

Poème de Dominique Alamichel, petite-fille de Paul et Josette Bocq

VOYAGE

Octobre 2000

A Josette et Paul Bocq

L'autoroute est vide
La voiture roule vite
La campagne glisse le long des vitres
La musique se déroule comme un paysage qui se superpose à celui de la Beauce
Sur la portée des sillons bruns et bleus s'écrit le mouvement sombre et continu des champs labourés.
Des fermes, comme des navires en mer, marquent de temps à autre des pauses aux silences fortifiés.
Dans l'aiguë se détachent les deux notes dissonantes de la cathédrale lointaine.
La musique va s'élargissant comme l'éventail de l'horizon déplié à 180°
Pendant que le ruban à quatre voix se dévide lisse immuable infini
Suites pour violoncelle seul. Seule.

A midi, repas dans un self - service. Les cafétérias, c'est agréable. On mange à son rythme.

Aires d'autoroute. Verdure, petits carreaux blancs en faïence, robinets qui coulent, pique-niques improvisés, cris d'enfants, clair claquement des portes, entre-deux, point virgule dans la phrase de la journée.

Et l'on repart.
Les sorties défilent.
Patay où Jeanne vainquit les Anglais.
Janville
Orléans Beaugency
La Loire
Ses bancs de sable, réserves d'or
Ses vagues remous ses fugues d'oiseaux rasant ses roseaux
Ses poisons cachés ses baignades aménagées
Ses châteaux, ses reines, ses domaines
Elle coule dans son lit mais on dirait qu'elle coule dans le ciel
Combien d'échos, de siècles, de souvenirs,
Combien d'histoires à soi et d'histoires de France
Résonnent
Sous combien de ponts, d'arches et de piles
Combien d'histoires courent le long du petit muret gris

La Loire
En majesté
Son lit princier
Sa lenteur
Un jeu de patience
Entre la lumière et l'eau

C'est bien. Ce soir
Je vais dormir
Je vais dormir
Dormir comme une fleur au beau milieu d'un champ
Comme un yacht à quai quand c'est l'été
L'eau clapote, les gens déambulent
La nuit est sucrée comme une mandarine
La nuit se balance comme un hamac de luxe
Dormir comme un oiseau au cœur des feuillages
Dans un fouillis de vert, de vert et encore de vert
Comme une noisette dans sa coquille

Puis
Blois Amboise
Villandry et l'amour volage
Vouvray Langeais Sa belle duchesse
Angers et son bon roi René
Des noms
Qui se boivent comme du vin blanc dans des verres de cristal
Qui ont la couleur et la rondeur des reines-claude
Le goût de caresses mordorées.

Vers Nantes, tout s'assombrit
L'Allemagne se rapproche
Plus on avance vers là
Plus c'est noir comme dans un sac
Tout converge
Vers cette nuit
Entre octobre et novembre
Une nuit de Toussaint
Déjà une nuit de morts
Dans le sac, on a l'impression d'y entrer la tête la première
Les bras en avant
Et c'est là qu'on rencontre pêle-mêle une femme et cinq enfants, des bergers allemands, une cervelle de fer, un cachot, une glace à la vanille, une mandoline, des années squelettiques, un petit banc vert, un canot à moteur sans moteur, de l'eau imbuvable, environ 1000 km de stock de traverses, les lanières cinglantes du vent, des morceaux de froid découpés comme des bouts de viande humaine crue, le dentier sans dents de la faim et bien d'autres choses encore. Une vraie quincaillerie qui peut remonter au grand jour à tout moment. Un cabinet des horreurs.

Ne pleure pas ma chérie ...

Mes enfants ? Je voudrais qu'ils puissent faire leur catéchisme et suivre des cours de piano

Seigneur Seigneur Seigneur je ne reconnais plus les mots que j'écris

Ils ne se ressemblent plus Ils ont perdu toute trace de ce qu'ils étaient

Que dire *Ils n'ont plus face humaine*

Comme l'eau je m'écoule

Et tous mes os se disloquent

Mon cœur est pareil à la cire

Il fond au milieu de mes viscères

Mon palais est sec comme un tesson

Et ma langue collée à ma mâchoire

...

Des chiens nombreux me cernent

Une bande de vauriens m'entoure

Comme pour déchiqueter mes mains et mes pieds

Je peux compter tous mes os

Un vrai sac d'os

Ils se sont partagés mes vêtements

Plus tard, beaucoup plus tard

Presque chacun de chaque jour a pu retrouver sa propre nuit, la nuit qui été la sienne

Celle qui – Avant – lui collait bien

La nuit qui s'adaptait parfaitement à son corps de jour

Nuits d'été et jours en glycine

Nuits de printemps, jours en jonquilles

Jours d'hiver, nuits plumes et couettes

Jours d'automne, d'or et pommes

Nuits et jours comme un superbe bouquet bien arrangé

Comme

une coupe de fruits mêlant moelleux et mordant, teintes et textures, exotisme et terroir.

Mais sous le canapé en velours vert amande, derrière la bibliothèque en bois massif ou encore à la cave où sont entreposées des bouteilles grands crus

Si on se met à balayer correctement,

Si c'est à un moment où l'on fait les choses sans y penser

– Parce qu'à dire vrai il faut toujours penser à ne pas y penser –

On tombe toujours sur quelques éclats de ces jours de nuits totales

Ils sont plus ou moins consistants

Plus ou moins noirs, durs et phosphorescents

Et certains ont des arêtes plus aiguës que d'autres

En fait, ça dépend beaucoup de qui fait le ménage

De l'ambiance, ce jour-là,

Et aussi de la date précise

Mais on sait avec certitude que la nuit qui suit reprendra sa vraie forme

Une nuit bloc de béton avec ses angles droits

A nouveau

On hurle en silence c'est coupant

On prie c'est le vide

On se tient les menottes à la bouche

Quand c'est la nuit dans la nuit

J'allume mon lecteur de CD dans ma chambre

Sa petite lumière rouge apparaît tout au fond du noir ne bouge plus veille

C'est comme la Présence Réelle chez soi

Ma chambre se fait Eglise

Le silence respire à nouveau

Le vide se remplit d'une sorte de bonté

Le mur contient l'obscurité

Une antienne filtre entre les lèvres
 Les mains se posent, à bout de forces
 La pelote de soi-même se rembobine tout doucement tout doucement
 Elle est constituée d'un fil très fragile
 Mais l'ombre est là qui protège sans le dire,
 On se chante une berceuse qui console
 Et l'on s'endort comme une bête d'un sommeil plat.
 Dans son rêve, on en rencontre d'autres qui, eux aussi, errent.
 Elle, par exemple, on croit qu'elle pile du mil.
 Mais en vrai, elle pile les jours de la semaine
 Elle pile les semaines des mois
 Et les mois des années.
 Au fond du pilon, elle ajoute les mots que les gens prononcent quand ils passent devant elle
 Sans la voir
 Quand elle les entend, elle les prend,
 Même les mots qu'ils ne prononcent pas, elle les prend,
 Même ceux qu'ils gardent dans leur tête, elle les prend.
 Elle en fait une mixture, une sorte de pâté. Elle conserve à leur place.
 Un jour, elle ne supportera plus. Elle donnera la pâté à manger au chien.
 Et elle, elle s'en ira.
 Elle mettra la clé sur le contact.
 Elle espère ce jour où elle trouvera le contact.
 Le contact avec sa peau et le contact de sa peau avec l'air, avec l'eau, avec le regard des
 autres, avec la parole des autres.
 Mais alors comment trouver les mots justes quand on a toujours fait que les piler comme une
 bête qui tire sa charrue sans lever la tête ?
 Faut pouvoir les trouver les mots
 Les bons mots pour répondre aux questions qui se posent
 Vraiment est-ce que les questions se posent comme – c'est un exemple – on pose un livre sur
 une table ?
 Les questions, elles ont plutôt l'air de s'élever, de prendre une sorte d'élan
 Comment je vais faire moi devant les questions qui sont là
 Les affirmations,
 Les silences,
 Les points de suspension
 L'attente de la réponse
 Trouver la bonne réplique, c'est comme trouver le bon geste au bon moment
 En fait, quand ça marche, le geste, on ne le cherche pas, il se présente à soi tout naturellement.
 Il est là, tout prêt comme un serviteur zélé. Mais tout le monde n'a pas ainsi du personnel bien
 formé à sa disposition. Moi, ça m'impressionne le bon geste au bon moment, la bonne réponse
 à la question posée, le bonne réplique à l'affirmation énoncée. Surtout quand rien n'était préparé
 à l'avance, quand on n'a pas répété. Et en général, on n'a pas répété quand on est dans les
 échanges, comme ils disent.
 C'est comme savoir bien mettre à leur place le couteau et la fourchette,
 Savoir tendre la main quand il faut,
 Savoir sortir, savoir entrer
 Savoir dire bonjour, dire au revoir, ni trop tôt ni pas assez
 Choisir entre attendre ou partir
 entre une carte de visite ou une carte postale
 entre toutes les bonnes formules de politesse

On regarde comment les autres font, ce qu'ils disent
– On le garde pour soi pour refaire pareil –
Mais ça se présente jamais exactement pareil
Ca colle pas comme il faut, comme un morceau de puzzle qui ne rentre pas vraiment
Le problème c'est que les autres voient très bien que l'élément du puzzle n'est pas à sa place.
Ca fait tâche. Ca fait bizarre.
Alors on fonce comme à moto
Tout shuss comme quand on dévale la pente à skis
On regarde à peine à gauche, à peine à droite
Seule, à fond, et ça coule enfin de source
De rivière, de symphonie
C'est merveilleux, les grandes vacances dans son corps
L'océan Atlantique dans la tête

On dépasse Nantes
On prend en direction de la côte
Et au tournant, au niveau du Pin Parasol, ça monte un peu
Et alors, immanquablement, on remonte aussi dans le siècle
L'époque des petites filles modèles et des carrioles à âne,
Tante Lily dans sa jolie robe blanche en dentelles, Jeanne la plus grande et Stanislas, avec ses
bonbons de réglisse au crottin de chèvre. Quant à tonton Pierre et tante Jeanne, ils vont d'un
bon pas, ils sont contents d'être partis et pressés d'arriver (on pense à Pagnol, à son Lily à lui,
à son hermite, à ses vacances et à ses jours heureux).
On passe en première, on roule à leur hauteur, on baisse la vitre et
On leur propose de les prendre puisqu'on va au même endroit
Mais eux, ils n'entendent pas
Ils passent au ralenti sans un bruit
Les trois enfants courent se poursuivent rien
Les robes virevoltent comme des frondaisons en bord de mer
Les épuisettes balancent leur filet et déjà
Les rochers les trous d'eau les crabes et les crevettes miroitent dans l'air
Les roues de la carriole lentement soulèvent la poussière et doublent sans voir
La Saxo Citroën aux pneus d'asphalte noir

Seul, le Pin Parasol, droit et immobile, vigile du temps, est aussi présent que passé
D'un côté comme de l'autre de la scène.

On se rapproche. On est arrivé.
On se gare dans l'impasse et
On va à pieds jusqu'à l'escalier
Il est bien là avec ses 110 marches taillées dans la paroi rocheuse
Il domine la plage, la mer, les époques révolues, les enfances à venir
Il fait face au ciel
C'est le soir. Un soir d'été.
La mer s'est retirée
La plage est immense comme, ce matin, les champs labourés
Au loin, l'île de Noirmoutiers
fait écho à la cathédrale de pierre
La lumière
Le sable en bronze

Un filet de mer scintille à l'horizon
La plage parfaitement vierge
Seul le remous des vagues a laissé son empreinte sur le sable mouillé
Traces ondulantes idéales pour les couteaux de nacre que l'on viendra pêcher demain

Et au milieu de la plage comme un navire qui attend la marée
Une sculpture se dresse on croirait une pyramide de corps entremêlés
Oui ... on dirait bien ... des corps bronzés... des corps de baigneurs...
Des corps nus d'enfants, d'adolescents... d'acrobates, de danseurs
On entend une musique qui monte, une musique de cirque
On ne sait pas où est l'orchestre
Mais on voit nettement le soleil qui fait le clown qui fait la roue
Le spectacle commence
La comédie des époques qui se superposent comme le mille feuilles de la vie

A nouveau, les époques se télescopent. Y en a trois d'époques : celle des petites filles modèles, celle de la Guerre et puis la nôtre, celle de la télé, mais nous, on n'avait pas de télé la télé, on allait la voir chez la voisine du rez-de-chaussée, ça faisait un de ces boucans ! Elle était bourrée de grands sentiments, de trucs pour les grands. Quand on revenait d'en bas, ça donnait un peu l'impression d'être parti en expédition, de revenir de très loin et d'y être resté très longtemps).

Un trois mâts passe au loin... en partance ... pour le Chili peut-être...

Les dauphins scintillent, dansent leur ballet d'eau et de peau qui glisse

La mer enveloppe le passé dans le ressac régulier de ses vagues

Il s'apaise, respire calmement et s'endort

Le noir se fait peu à peu

Le silence sort doucement des choses immobiles

Tout paraît immuable

Le rideau tombe.

Après le spectacle, on rentre chez soi.

Son histoire
Comme un bout de goémon
au fond d'une des poches de son K-Way.

Machinalement,
on fait éclater les bulles sèches et vides,
pour jouer, pour s'occuper.

Mais rien n'y fait

Les plages de la mémoire restent parsemées de ces algues maritimes et noires.